

—Mme Guéthary ! Comment se fait-il que vous veniez juste en ce moment ? C'est donc le bon Dieu qui vous envoie toujours là où il y a du bien à faire, une consolation ou un secours à apporter.

La vieille dame serra la main de la sainte fille d'un geste expressif.

—J'ai bien peur d'être importune, murmura-t-elle, en se tournant vers l'agonisante dont le regard inquiet venait de se lever sur elle.

—Non, non ; je parlais de vous, tout à l'heure, à Mme Dally qui se tourmentait au sujet de sa petite Florence.... je lui disais....

Elle s'interrompit, et entraînant Mme Guéthary vers le lit, elle la nomma doucement à la jeune femme dont le visage s'anima d'une fugitive lueur.

La main de la malade se souleva avec effort, comme pour attirer la visiteuse. Celle-ci se pencha sur le lit.

—Pardonnez-moi, Madame, dit-elle très émue, si ma démarche vous semble indiscrette. Mais on m'a dit que vous vous trouviez plus souffrante.... Votre charmante fillette a éveillé en moi depuis longtemps une affectueuse sympathie, et la pensée qu'elle pouvait être embarrassée.... ou.... effrayée, inquiète, seule avec la domestique, m'a rendue audacieuse.

Mme Dally sourit tristement et deux larmes, deux grosses larmes silencieuses, navrantes dans leur muette éloquence, roulèrent le long de ses joues creusées.

—Usez de moi, je vous en supplie, poursuivit Mme Guéthary avec élan. Usez de moi pour tout....

Le regard de l'agonisante chercha la petite Florence que la religieuse gardait appuyée contre elle, un bras passé autour de son cou.

—Flor.... ma pauvre petite Flor...., balbutia-t-elle d'une voix aussi faible qu'un souffle. Sœur Saint-Paul à raison, c'est Dieu qui vous a envoyée, Madame.... car je n'ai ici personne.... personne....

Ses mains se serrèrent avec une angoisse poignante.

—Que va-t-elle devenir, après ?

Mme Guéthary se courba plus bas encore vers la malade.

—Voudrez-vous me la confier ? je l'aimerai....

—Oh ! sans vous connaître, je savais que vous étiez bonne. Sœur Saint-Paul vous dira.... moi, je ne pourrais plus, c'est trop long.... et si cruel !.... Je m'en vais.... Voulez-vous l'emmener un peu, ma Flor.... ma petite fille.... car il ne faut pas qu'elle voie.... pauvre ange !

Ces deux femmes qui, tout à l'heure encore, ne se connaissaient pas, se parlaient gravement, tendrement, unies tout d'un coup par ce divin lien, la charité qui faisait l'une presque maternelle et inspirait à l'autre une confiance soudaine irrésistible.

Elles se parlaient de très près, très bas, les lèvres de la malade effleurant l'oreille de Mme Guéthary ; ses paroles entre-coupées, mourant étouffées sous les plis lourds des rideaux, ne pouvaient parvenir jusqu'à l'enfant blottie tout contre sœur Saint-Paul, à l'autre extrémité de l'appartement.

Pourtant on eût dit que, attentive, elle les devinait, car abandonnant la main de la Sœur de Bon-Secours, elle courut au lit, et, se dressant sur la pointe des pieds, afin d'atteindre jusqu'à sa mère :

—Maman ! s'écria-t-elle oppressée avec un regard farouche ; je ne veux pas te quitter.... Ne me renvoie pas, maman. Je veux rester près de toi.

Mme Dally ferma les yeux pour se raidir contre l'insistante éloquence de ce petit visage implorant.

—Mon ange.... ma Flor.... il faut que tu sois raisonnable, que tu t'éloignes un peu.... rien qu'un peu.... quelques instants.

—Oui, dit Mme Guéthary en caressant de ses doigts très blancs, un peu maigres, les cheveux soyeux de l'enfant, rien que quelques instants, pour laisser votre chère maman se reposer. Après, ma petite chérie, vous reviendrez.

Elle secoua la tête, non convaincue.

—Je ne fatigue pas maman, fit-elle. Toutes les fois qu'elle a été malade, je suis restée près d'elle, et jamais....

—Votre maman est un peu plus faible cette après-midi, Florence.

—Oh ! soupira Mme Dally, si faible et si lasse !....

—Il lui faut un peu de repos, vous voyez.

—Je ne parlerai pas, madame, et je serai très sage, je vous assure. Dis, maman, que je sais très bien rester tranquille et parler bas. Dis que tu veux que je reste.... Je réciterai encore le chapelet avec sœur Saint-Paul et, si cela te fatigue d'entendre, je le dirai tout bas, dans mon cœur....

—Mais, ma petite mignonne....

L'enfant leva sur la vieille dame un regard si profond que celle-ci fut troublée.

—Je veux être près de maman quand le bon Dieu viendra, dit-elle avec force. Il va venir tout de suite. Tu croyais, maman, que je n'écoutais pas quand tu l'as demandé à la sœur, mais j'ai entendu. Quand il viendra, le bon Dieu, je vais le prier, lui dire....

—Que lui diras-tu, enfant ? interrogea la mourante qui couvrait des yeux la petite fille.

—Je lui dirai que tu pleures trop et que c'est cela qui te fait mal.... Je lui dirai qu'il faut qu'il te console, puisque moi je ne peux plus.... Et je lui demanderai de nous emmener toutes deux trouver papa. Tu vois bien, il faut que je lui parle ; laisse-moi lui dire tout cela. Après, si tu le veux, je m'en irai pour te laisser dormir. Mais pas longtemps, dis ?

—Non, non, pas longtemps. Tu reviendras bientôt, chérie.

Au dehors, on entendait tinter doucement la clochette de l'enfant de chœur qui accompagnait le Saint-Sacrement, puis des pas qui se rapprochaient firent craquer le gravier des allées du petit jardin.

La sœur Saint-Paul, empressée et recueillie, achevait d'allumer les cierges d'un autel improvisé, tandis que Mme Guéthary, respectueusement courbée, ouvrait les deux battants de la porte et s'avançait pour recevoir le prêtre, porteur de l'Hostie sainte.

Près de la table recouverte d'une nappe blanche où, parmi les fleurs fraîches coupées, les cierges se consumaient au pied d'un grand crucifix, la petite Florence s'était laissée glisser à genoux, pâle d'émotion ; et quand elle vit déposer sur le lin éblouissant la custode de soie qui renfermait ce "petit Jésus" que sa mère lui avait appris à aimer, elle se mit à le prier avec ferveur.

Ses grands yeux sombres, dilatés par l'étonnement de ce spectacle solennel qu'elle voyait pour la première fois, suivaient avec un intérêt passionné les émouvantes cérémonies de l'Extrême-Onction ; elle écoutait avidement les paroles du prêtre prononcées dans une langue étrangère, pour elle, comme si elle eût voulu en pénétrer le sens mystérieux.

Lorsque sa mère eût reçu le Saint Viatique, lentement, sans bruit, avec des mouvements si souples et si légers que nul ne s'en aperçut, l'enfant se coula tout contre le lit, agenouillée toujours, et de son regard ardent enveloppa la mourante transfigurée, extasiée dans une incomparable, une ineffable paix.

Un instant s'écoula dans un silence profond.

Puis, le prêtre, qui avait prié tout bas, se releva ; les yeux humides et la voix tremblante, il dit à la malade :

—Courage ! ma fille.... Courage et confiance....

Et il sortit après une dernière bénédiction....

Mme Dally, ouvrant alors les yeux que, dans son recueillement, elle avait tenus fermés, chercha du regard sa fille d'abord, puis Mme Guéthary.

Ces regards de mourants ont une extraordinaire éloquence. La vieille dame comprit, et, s'approchant de la petite Florence, posa une main caressante sur sa tête brune.

—Mon enfant, dit-elle doucement, vous m'avez promis que "lorsque le bon Dieu serait venu", vous me suivriez docilement, afin de laisser reposer votre chère maman.

Les lèvres de l'agonisante s'entr'ouvrirent.

—Tu as promis, Florence.

L'enfant savait sans doute ce que valait une promesse, car elle se releva aussitôt.

Ses petites mains, qui avaient saisi celles de Mme Dally, eurent un frisson au contact de ce froid à nul autre pareil qui, déjà, les envahissait.

—Maman, je m'en vais.... Mais, mon Dieu ! pourquoi as-tu si froid ?

—Ce n'est rien.... rien qu'un peu de faiblesse. Va, mon amour, suis Mme Guéthary.... Elle est très bonne....

—Quand reviendrai-je, maman ?

—Quand.... quand je serai endormie.... bientôt. Embrasse-moi.

Florence, dressée sur la pointe des pieds, posa ses lèvres sur la joue creuse, décolorée de sa mère.

Elle tressaillit de la tête aux talons.

De même que les mains de Mme Dally, son visage était froid étrangement, et les gouttes de sueur qui perlaient à ses tempes, sous les cheveux noirs ondulés, tombaient glacées sur les doigts de Florence crispés à la dentelle de l'oreiller.

Mais cette fois la petite fille ne questionna point.

Ses baisers éperdus, passionnés, couvraient follement le front, les yeux, les joues de la mourante.

On eût dit qu'elle ne pouvait s'en détacher.

La mère répéta de sa voix brisée.

—Ma Flor.... tu as promis.

Alors l'enfant se redressa d'un mouvement brusque, et la voix rauque de larmes dévorées :

—Adieu maman, dit-elle.

Puis, se laissant guider sans résistance par Mme Guéthary, dont les vieilles mains tremblaient bien fort, elle sortit en étouffant ses sanglots.

(A suivre)